

Témoignages d'Olivier Guichard sur les événements de mai 1958 et le retour au pouvoir du général de Gaulle

Olivier GUICHARD

C'est à partir de 1958 que vous avez senti le Général plus attentif à l'événement.

Oui, le Général a senti qu'il y avait des rapports directs qui pouvaient se créer avec la présidence de la République et que par conséquent, il était utile de regarder ce qui se passait.

Du côté politique, j'ai toujours été persuadé que lorsque le Général m'expliquait qu'il n'irait jamais devant le Parlement, il me racontait des histoires, qu'il irait quand même. Je voyais très bien comment il appréciait les choses. Le jour où Coty lui a demandé d'aller au Parlement, il a cédé tout de suite.

Alain Peyrefitte rapporte un propos de Pompidou qui vous reproche d'embarquer le Général dans une tentative sans avenir.

C'est vrai. Pompidou n'y croyait pas. C'était entre le 15 et le 20 mai et lorsque le 25 ou le 26, je lui ai dit qu'il devait aller déjeuner à Colombey où le Général l'attendait, il y est allé et il s'est passé ce qui devait se passer. Mais avant, il n'avait pas suivi les choses de très près. Il était très content mais, en même temps, il était bien décidé à s'en aller le plus tôt possible.

Vous avez déjeuné à Colombey le 15 mai ; quel était l'état d'esprit du Général dans ces derniers jours de mai ?

Il était très très attentif au maintien des équilibres qui conditionnaient la situation. Il tenait beaucoup à avoir le choix du moment. C'est là où il a été à mon avis génial dans la gestion de cette affaire ; c'est lui qui a géré, qui a imposé son rythme. Par sa première déclaration, il a pris tout le monde de vitesse.

Y avait-il à Paris ou à Alger des gens qui étaient partisans d'une autre méthode, moins légaliste, qui aurait permis d'aller plus vite ?

Oui, c'est évident, notamment chez les militaires, mais personne n'a jamais présenté cette solution au Général. D'abord parce qu'il ne voyait pas grand monde. Par Foccart et moi il était très au courant de ce qui se passait. Il a vu Ely, Ganeval, mais il n'a pas vu les gens d'Alger à cette époque sauf Dulac lorsqu'il est allé à Colombey.

Quand vous arrivez à Matignon début juin, avez-vous l'impression que c'est l'aboutissement de tous les efforts entrepris depuis 1947 ?

Tout à fait. Mais je n'avais pas l'impression que c'était leur fin complète, sinon je n'aurais pas monté l'UNR avec Chaban, Soustelle et Frey. Le Général n'avait pas tellement envie qu'on fasse un mouvement politique. A la vérité, il en avait gardé un mauvais souvenir. Il était soucieux de garder un certain équilibre dans l'Assemblée et il craignait que le scrutin

d'arrondissement avantage peut-être trop les socialistes, mais il ne voulait pas non plus qu'ils disparaissent. Il hésitait entre les deux scrutins. Il avait toujours hésité entre la proportionnelle et le scrutin majoritaire et au fond il a été assez déçu par le succès de l'UNR en 1958. Mais petit à petit, il s'est rendu compte que ce régime ne pouvait pas marcher sans cela. Au RPF, machine de conquête, succédait l'UNR machine de soutien.